11.

Cac
FRC
7662

RÉLATION

Circonſtanciée de tout ce qui s'eſt paſſé à l'Hôtel-de-Ville, à l'arrivée du Roi; larmes d'attendriſſement de ce bon Monarque; Diſcours de MM. BAILLY & MOREAU DE SAINT-MERY, &c.

LEs Femmes étoient parties le 5 le matin, les Hommes ne partirent qu'à 5 heures du ſoir, M. de la Fayette refuſoit avec raiſon, de marcher à leur tête, ſans un ordre des Repréſentants de la Commune, & les Repréſentants avoient été forcés le matin d'abandonner l'Hôtel-de-Ville, ils y revinrent & donnerent l'ordre du départ que le Peuple demandoit à grands cris.

L'armée précédée d'une avant-garde de cent Gre-

nadiers se divisa en deux ; quand elle fut arrivée à l'extrémité de Chaillot, sept à huit mille hommes, avec onze pieces de canons, prirent la route de Gentilly, pour arriver à Versailles du côté de l'Orangerie, tandis que l'autre partie de l'armée se présenteroit sur l'avenue du Château.

En passant à Seves, la premiere division rencontra des Dames qui racontèrent qu'elles venoient de Versailles ; qu'elles s'étoient présentées au Château ; que des Gardes-du-Corps avoient fait feu sur elles, & qu'il y en avoit une ou deux de tuées ; ce fait semble prouvé ; quant à la véritable cause, elle n'est pas encore connue.

La pluie n'interrompit point la marche de l'armée ; elle arriva à Versailles entre onze heures & minuit. M. de la Fayette fit faire halte à deux cents pas de la Place d'Armes, qui est devant le Château, & se détacha vers le Roi. SIRE, lui dit ce Général, la Commune de Paris, ayant appris que votre Personne n'est pas en sûreté, nous envoie vous offrir des secours.

Environ trois quarts d'heure après, il revint apporter la réponse gracieuse du Roi, & fit ranger l'armée en bataille sur la Place d'Armes. Vers les 5 heures du matin, un Garde-du-Corps, qui étoit à une fenêtre de l'aîle droite du Château, fut remarqué d'en bas par des gens du peuple, qui lui dirent des injures. Il fut assez méchant, ou assez fou pour tirer sur eux. Ce coup fut le signal de la vengeance ; chacun accourt dans le Château, on monte, on cherche le coupable ; on croit l'avoir trouvé ; on le traîne dans la Cour,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

il eſt maſſacré, décapité, ſa tête eſt une des deux que tout Paris a vu au bout d'une pique.

Bientôt les Gardes-du-Corps ſont pourſuivis dans le Château. En peu de minutes quarante ſont amenés dans la Cour auprès du cadavre de leur camarade. On ſe préparoit à leur couper la tête, quand M. de la Fayette ſortit de l'appartement du Roi, en criant graces ! le cri fut répété par toute l'armée.

Au bout d'un quart d'heure, le Roi, la Reine, le Dauphin & Madame Royale ſa Sœur, ſe montrerent au balcon avec M. de la Fayette : ce Général dit, qu'il alloit avec le Roi s'occuper du pain. La réponſe fut : *A Paris ; à Paris.* Le Roi & ſa ſuite ſe retirerent. Demi heure après ils revinrent. Mes enfants, dit notre bon Roi, vous me demandez à Paris ; j'y irai à condition que ma Femme & mes Enfants m'y ſuivront. Chacun cria vive le Roi. Le Monarque fit ſigne de la main pour demander ſilence : Mes enfans, reprit-il, ah ! Mes Enfans, courez au ſecours de mes Gardes. Toutes les bouches crierent : *Grace* ! Des Gardes parurent au balcon, & arborerent la cocarde nationale ; enſuite, ils deſcendirent dans la cour, où chacun ſe fit une fête de les embraſſer ; des Grenadiers leur mettoient leurs bonnets ſur la tête, & ſe coëffoient de leurs chapeaux. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, des détachemens de nos Milices exécutoient les intentions Paternelles du Roi en ſe portant à l'Hôtel des Gardes de ſa perſonne ſacrée.

Arrivée du Roi à l'Hôtel-de-Ville à Paris, à ſept heures du ſoir.

Avant que Sa Majeſté ſe rendît à l'Hôtel-de-Ville de Paris, deux grenadiers de la Garde Nationale Pariſienne y ſont arrivés, accompagnés chacun de ſix Gardes du Roi déſarmés, qu'ils avoient fait priſonniers, mais dont la grace avoit été accordée. Ils ont été conduits au comité Militaire. Un moment après, les Compagnies en exercice des Gardes-du-Corps de Sa Majeſté, ſe ſont préſentées au bas des eſcaliers de l'Hôtel-de-Ville, pour garder Sa Majeſté dans la Salle du Trône. L'Officier de la Garde-Nationale, Commandant de ce Poſte, leur a ſignifié que la Municipalité avoit arrêté que les Gardes de la Nation auroient l'honneur d'être auprès de Sa Majeſté dans la Salle du Trône. Les Cent-Suiſſes ſe ſont auſſi préſentés pour faire leur ſervice ordinaire auprès de Sa Majeſté; mais l'arrêté de la Commune leur a été ſignifié. D'après ces ordres, les Gardes du Roi & les Cent-Suiſſes, ont reçu la permiſſion de paſſer dans la Salle du Comité Militaire, en obſervant cependant de s'y rendre ſans ordre de rang & l'épée dans le fourreau.

Meſdames des Halles ſe ſont préſentées en fort grand nombre pour entrer dans l'Hôtel-de-Ville: comme il auroit été difficile de les recevoir en totalité, MM. de la Commune ont prié MM. de la Garde-Nationale, d'en faire entrer une députation de douze.

Les Gardes de la Prévôté ſe ſont préſentés en-

ſuite pour garder Sa Majeſté. Les Officiers de la Garde-Nationale leur ont fait part de l'arrêté de la Commune, & leur ont dit en outre que le Miniſtère de la Prévôté, ne s'étendra qu'au dehors. Cette obſervation a retenu MM. de la Prévôté au bas de l'eſcalier.

LOUIS XVI notre bon Monarque, le Reſtaurateur de la Liberté, a paru enfin lui même à huit heures trois quarts; ſon Peuple l'a accueilli avec des cris extraordinaires d'allégreſſe; il faut avoir eu le bonheur d'être du nombre de cette foule immenſe de Citoyens, qui ſe trouvoit ſur la place de l'Hôtel-de-Ville, pour imaginer à quel point les Français ſont idolâtres de leur Roi. Chef Auguſte & Puiſſant d'un Peuple libre, il n'eſt aucun de tes ſujets qui ne fût glorieux de verſer ſon ſang, pour l'honneur de ſon Prince & la gloire de la Patrie! Ces deux ſentiments précieux ſeront déſormais confondus dans nos cœurs.

La Reine précédée de Mgr. le Dauphin, Madame la Marquiſe de Touzel & ſuivie de Monſieur, de Madame, & de Madame Eliſabeth, Sœur du Roi, eſt entrée dans l'Hôtel-de-Ville à la ſuite de Sa Majeſté; elle étoit miſe avec beaucoup de ſimplicité.

Lorſque le Roi a été placé ſur ſon Trône, M. le Maire s'eſt approché des dernieres marches pour recevoir ſes ordres. Après les avoir reçus, il a dit à l'Aſſemblée, que les ſentimens de Sa Majeſté étoient toujours les mêmes pour ſon peuple, & qu'elle ſe voyoit dans ſon ſein avec le plus grand plaiſir. Alors la Reine s'eſt approchée de M. Bailly, & lui a dit: Monſieur, vous pouvez ajouter avec confiance, M. le

Maire a repris son discours, & a ajouté; Sa Majesté se remet toujours entre les mains de son Peuple avec plaisir & confiance; je suis charmé d'avoir oublié ce mot, dans le premier compte que je vous ai rendus des sentimens de Sa Majesté, puisque vous avez eu la satisfaction de l'entendre de la bouche de votre Reine.

Après le discours de M. le Maire, M. Moreau de Saint-Mery a eu l'honneur d'adresser ces mots à notre bon Roi:

» Sire, les Rois sont les chefs d'une famille immense; » ils ne peuvent être nulle part aussi bien qu'au mi- » lieu de leurs enfans. »

Sa Majesté a dit: c'est bien mon intention.

Monseigneur le Dauphin a été porté dans la salle voisine de celle du trône, & on a remarqué qu'il rioit & badinoit avec les Gardes de la Nation avec plaisir. Son esprit enfantin lui faisoit distinguer le dévouement entier & l'allégresse que ses Sujets ressentoient, de se trouver auprès de sa personne.

Les Citoyens qui se trouvoient à l'Hôtel-de Ville, ont paru desirer d'entendre parler le Roi. M. Bailly l'a fait connoître à Sa Majesté, qui a dit amplement avec une expression qui a pénétré toutes les ames; » les larmes d'attendrissement & d'amour pour mon peuple, que vous me voyez répandre, sont l'expression des sentimens de mon cœur.

A peine Sa Majesté eut-elle fini ces paroles, qu'à travers les clameurs de vive le Roi, on a entendu ces mots remarquables par leur bonhomie & leur simplicité: c'est bien le meilleur homme de son Royaume.

Sa Majesté s'est montrée aux croisées de l'Hôtel-

de-Ville, & l'armée a crié avec enthousiasme : vive le Roi, vive la Reine, vive la Nation, vive le Roi & Monseigneur le Dauphin.

Le Roi, accompagné de Messieurs de la Commune, & suivi de la Famille Royale, s'est ensuite rendu à sa voiture.

La Reine, accompagnée de M. le Marquis de la Fayette, Commandant-général de la Garde Nationale, s'est aussi rendu à sa voiture. On a remarqué qu'un Soldat de la Garde nationale lui servoit de grand Écuyer.

Les trompettes ont sonné, les canons ont fait les décharges d'honneur, & les voitures royales sont parties de la place de l'Hôtel de-Ville.

A la sortie de l'Hôtel-de-Ville, le Roi & la Famille Royale se sont rendus au Château des Thuileries, où l'on avoit préparé depuis le matin les appartemens pour les recevoir. Le Roi a soupé avec sa famille, mais fort légérement, & comme il avoit fort peu reposé la nuit précédente, il s'est couché de très-bonne heure. Hier il s'est levé matin, a visité les appartemens, accompagné de M. le Duc de Luxembourg; à dix heures Monsieur s'est rendu auprès de lui, de son Château de Luxembourg où il a couché; à midi la Famille Royale a entendu la messe, suivant l'usage dans la chapelle du Château.

Le Roi & la Reine portant dans ses bras Monseigneur le Dauphin, se sont montrés aux fenêtres du Château des Thuileries : le peuple qui s'étoit rendu en foule dans les cours & dans le Jardin, a témoigné par ses cris de vive le Roi, toute la satisfaction qu'il ressentoit de le voir habiter la capitale. Sa Majesté

à eu la complaisance de montrer aux Dames de la halle son chapeau, orné de la cocarde nationale. Ces Dames ont fait plusieurs demandes, dont quelques-unes seront de difficile exécution. Ces Dames demandent que le pain ne se vende plus que huit sols les quatre livres, & que la viande puisse être achetée pour le prix de huit sols la livre. La Reine à qui elles se sont adressées, les a reçues avec bonté, & les assurées, que sous peu de jours, tous les moyens possibles seroient employés pour que le peuple fût content.

M. de Luxembourg à qui les Dames de la halle se sont adressées, leur a dit : Mesdames, Sa Majesté fera ce qui lui sera possible, pour conserver l'amitié de ses peuples & les rendre heureux. Ce discours a été fort applaudi, & sur ce que nombre de personnes disoient que la capitale alloit surpasser sa première splendeur, M. de Luxembourg a dit ; oui, si les Princes revenoient. Alors Mesdames de la halle ont crié qu'il falloit ordonner leur rappel & oublier le passé, pour ne plus songer qu'à la prospérité de l'Etat.

Sur l'imprimé de Paris,

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de P. A. FAVET, Imprimeur du Roi & de la Ville, rue du Pavillon.